

In memoriam^{*}
Archevêque Gabriel de Comane

Par le Métropolitain Emmanuel, de France

Paris, le 2 novembre 2013

En pénétrant les portes du Royaume éternel, l'archevêque Gabriel entre dans l'histoire. L'histoire de sa vie fusionne avec l'histoire de son Eglise. Maintenant que ses souffrances se sont éteintes et une fois passé par le feu purificateur de la maladie en témoin véritable du Christ, il vient de trouver le repos dans la quiétude des saints.

Aujourd'hui se réalise la rencontre ultime de la créature avec son Créateur.

Aujourd'hui se réalise toute vocation chrétienne dans un face à face avec le divin.

Aujourd'hui le Christ accueille son serviteur dans une étreinte aussi miraculeuse qu'impensable.

Devant nos yeux se joue une nouvelle fois la tragédie de la nature humaine chutée. Le silence de la mort n'est pas absence. Ce silence est le point culminant d'une rencontre entre deux êtres, l'un portant le poids de sa finitude, l'autre éternel et infini. À ce rendez-vous, point de mots et encore moins de phrases. L'absence de paroles emplit nos cœurs d'émotions. Car il ne peut en être autrement. Comment ne pas être triste en voyant allonger devant nous celui dont nous avons soit partagé la vie, soit croisé le chemin. Bien que la prière ne nous interdise pas d'éprouver une profonde tristesse, elle nous contraint à ne pas nous enfermer sur nos propres sentiments et à penser avant tout à l'autre, à celui autour duquel nous nous retrouvons. Laissons donc de côté notre tristesse égoïste.

L'essentiel se cache dans la personne elle-même. Nos sentiments ne sont rien par rapport à ce qui est en train de se jouer. Pour l'heure, seul compte l'archevêque Gabriel, son âme, son être qui va au-devant de l'Époux, se revêtant de sa tenue pascale, comme pour nous dire que la force du christianisme réside dans un paradoxe inconciliable. La vie et la mort cohabitent. La peine et la joie s'unissent. Le Père Alexandre Schmemmann parle d'une « radieuse tristesse : tristesse de l'exil, tristesse d'avoir gaspillé sa vie ; mais lumière radieuse de la présence de Dieu dans la vie et de son pardon. » Voilà en substance le mystère du christianisme qui englobe tout, qui récapitule tout.

Je n'ose revenir sur la vie de l'archevêque Gabriel, car d'autres le feront bien mieux que moi. Néanmoins, je souhaiterais revenir sur trois facettes de la personnalité de ce frère dans l'épiscopat qui sont déterminantes.

L'archevêque Gabriel fut d'abord et avant tout un être de vérité.

Evêque à l'appel de la vérité, l'archevêque Gabriel avait placé son existence au service de l'Orthodoxie. Ce rapport à la vérité déstabilisait les uns, rendait sceptiques les autres. Pour autant, la vérité était devenue une ligne de conduite, voire une seconde nature, qui l'a poussé à protéger de toutes ses forces l'Exarchat. Quand bien même aura-t-il souffert, il a su se montrer inflexible pour sauvegarde des spécificités du

^{*} Seul le texte prononcé fait foi.

corps ecclésial dont il avait la charge moyennant d'accepter que ses communautés se posent la question de leur identité.

Être de vérité, il n'en était pas moins d'une extraordinaire ouverture aux autres. D'une certaine manière, il a aidé à faire entrer l'épiscopat orthodoxe dans le 21^e siècle, en repensant l'autorité comme un service d'amour et non comme une force de coercitions. Il semble que l'évolution de nos sociétés lui donne raison. Devant la complexification de notre monde, les figures de référence, et notamment l'épiscopat, devront être les signes d'une simplicité fraternelle redécouverte.

L'archevêque Gabriel fut aussi un être de communion.

Il aimait en effet à dire que même s'il reconnaissait ne pas avoir toutes les compétences, au moins était-il un liturge. C'est dans la liturgie qu'il retrouvait ses forces. C'est dans la liturgie qu'il puisait son courage. C'est dans la liturgie que l'Eglise prenait un sens. Se sachant soumis à une Parole plus grande que la sienne, il s'offrait, par mimétisme christique, pour la vie du monde. Puissance de l'impuissance et être eucharistique par excellence, l'archevêque Gabriel a insisté pour que la vie de l'Eglise se concentre sur la célébration de la divine liturgie, comme le cœur battant de ses paroisses vivantes. Par la liturgie, il poursuit le mystère de l'unité en Christ. Il n'y a pas plus difficile mission pour l'épiscopat de préserver l'unité du corps ecclésial dans le respect des diversités d'opinions. C'est d'ailleurs ce à quoi nous invite le Saint Apôtre Paul lorsqu'il écrit aux Ephésiens : « appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix. » (Ep 4, 3)

L'archevêque Gabriel fut enfin un être de vocation. De vocation pour lui-même, mais aussi et surtout de vocation pour les autres.

En effet, combien d'entre vous n'ont-ils pas été ordonnés par ses mains. Vous avez un devoir de mémoire à son égard. À chaque fois que vous vous retrouvez devant l'autel priez pour celui qui vous y a placé. Si l'archevêque a tant ordonné, c'est aussi qu'il a su faire naître dans le cœur d'un plus grand nombre la vocation nécessaire à la réalisation des différents charismes qui nourrissent la vie de l'Eglise. Il a fait de vous des pasteurs, car il en était un lui-même, poussant l'identification avec le Christ bon Pasteur jusqu'à se laisser attaquer, calomnier injustement.

Chers frères et sœurs en Christ,

La mort est une Pâque. La mort est un passage. La mort est une sortie de l'Egypte de nos existences pour une entrée dans la terre promise de la grâce.

Il est de notre devoir, un devoir d'amour de maintenir vivante la mémoire de l'archevêque Gabriel et à rebours de ce que disait Malraux : La grandeur – et non pas la tragédie - « de la mort est en ceci qu'elle transforme la vie en destin ». Car en entrant dans l'histoire, par la mort, l'archevêque Gabriel est devenu immortel en Dieu.

Je finirai par citer ces paroles tirées de l'homélie pascale de Saint Jean Chrysostome : « Que nul ne craigne la mort, car la mort du Sauveur nous a libérés. Il a détruit la mort, celui qu'elle avait étreint. Il a dépouillé l'enfer, celui qui est descendu aux enfers. [...] Ô mort, où est ton aiguillon ? Enfer, où est ta victoire. Le Christ est ressuscité et tu as été terrassé. [...] A lui, gloire et puissance dans les siècles des siècles, Amen ! »